

homélie du vendredi saint ¹

1. Hélas, notre Maître est sur la croix, et toute démonstration d'éloquence est déplacée. C'est un temps de larmes et de chagrin, non de rivalité terrestre. C'est pourquoi j'ai souhaité garder le silence et me cacher sous le voile de l'invisibilité, comme on dit. Mais le Sanhédrin perfide a atteint ses objectifs et s'intéresse désormais à cette affaire, uni dans la malice. Les disciples du Christ, réunis deux ou trois par deux, sont accablés de chagrin et bouleversés. La création tout entière, comme d'un commun accord, est plongée dans la confusion et aspire à exprimer son indignation contre les meurtriers. Par l'ordre du Maître, cependant, elle est retenue et n'est autorisée à exprimer son indignation que brièvement, jusqu'à en détruire l'harmonie. Mais moi, étant parmi vous aujourd'hui, disciples et amis du Crucifié, je me dois de méditer avec vous sur les événements de ce jour. Mais grâce te soient rendues, ô Christ Roi, car tu apaises notre douleur par la consolation, et notre chagrin par la joie. Et voici, pour les saints apôtres, tout fut rempli de confusion et de tempête, de peur et de stupeur, lorsque Tu es monté sur la croix. Leur espoir d'un avenir meilleur fut anéanti par le tourment de cette tragédie et le poids du malheur, laissant leurs âmes mortes, enterrées vivantes, et totalement impuissantes à entreprendre quoi que ce soit. Mais pour nous, le sens des souffrances du Christ, empli de joie et se muant en un sentiment de réconfort, atténue à bien des égards notre chagrin, bien que nous soyons à la fois affligés et que nous ressentions tes souffrances. Désormais, nous ne sommes plus accablés par la crainte de terribles meurtriers, et nous ne craignons pas tes crucifieurs; mais nous les maudissons profondément et méprisons ceux qui imitent leur ignorance; et nous ne soumettons pas tes souffrances volontaires à l'examen de la raison, mais nous les célébrons comme des victoires. Et nul désespoir ne trouble nos âmes, car nous avons déjà reçu les fruits de ta Passion et, à notre tour, nous nous réjouissons des espoirs du meilleur, dont tes miséricordes mystérieuses sont devenues pour nous les gages; et nous sommes parfois ébranlés par le seul souvenir de ta Passion si redoutable et par les réflexions sur cette chose merveilleuse et par la conscience de la Passion du Maître que nous aimons et qui nous aime. C'est pourquoi, c'est pourquoi nous te manifestons notre amour non seulement en nous frappant la poitrine et en psalmodiant, mais aussi par une foi inébranlable et des pensées empreintes de joie, et c'est pourquoi nous ne pouvons Te révéler la pure (c'est-à-dire impénétrable) douleur de ce jour; sinon (s'il n'en était pas ainsi), nous serions pris de frénésie et déchirerions nos vêtements, et nous n'aurions pas assez de cendres pour nous couvrir la tête, ni de pierres pour nous frapper, et nous emplirions l'air de gémissements, nous frappions la poitrine et poussions un grand cri.

2. Mais même si nous ne pouvons le faire, bien que cela soit assez facile, comme ceux qui ont éprouvé la joie suscitée par les événements que nous venons de rappeler et qui ont connu un plaisir indélébile, combien d'émotions nous ressentons, combien de cris du plus profond de notre cœur, combien de confusion, de tempête et de tumulte dans nos pensées ! Et, d'autre part, considérons attentivement cette action salvatrice, révélons-la pleinement et, ayant adopté l'amour et la foi de ses disciples, débarrassons-nous de la peur et de cette «neuvième vague» qui s'abattait alors sur les apôtres, et de cette stupéfaction qui les submergea face au miracle qui se déroulait alors en secret, car il nous a été donné de croire avec conviction et de confesser notre foi en toute sécurité, foi pour laquelle ils se sont exposés à tous les dangers. Alors, posez des questions, et je répondrai, ou, si vous le souhaitez, je répondrai à vos questions (car je me doute que vous en poserez), ou même sans que vous le demandiez, je considérerai comme mon devoir de vous en rendre compte au mieux de mes capacités. Mais cela sera proportionné au temps, car aujourd'hui comme hier, nous devons éviter toute excès de langage. Il ne faut pas ajouter de raisons à cela, car vous comprenez parfaitement quelles raisons vous devez les connaître. Pour notre bien, le Credo nous fixe un objectif : ce qu'il convient de dire aujourd'hui, concernant ce jour, est exposé successivement dans les articles du Credo, notamment dans les articles 5 et 6, qui traitent de l'économie du Fils de Dieu, et qui apporteront un éclairage nécessaire sur le sujet.

¹ Cet ouvrage est une traduction des homélies de saint Gennade II Scholarius (vers 1400-1472, patriarche de Constantinople, disciple et fils spirituel de saint Marc d'Éphèse, l'un des plus remarquables théologiens orthodoxes, «le dernier reflet rayonnant de la merveilleuse Byzance»). Les homélies de saint Gennade sont, pour l'essentiel, des traités sur divers sujets théologiques, tant dogmatiques que moraux. Tous ces sermons font partie de ses œuvres choisies, que le grand saint a lui-même sélectionnées et recopiées de sa propre main.

3. Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? Puisque la nature humaine, s'étant séparée de Dieu et de sa destinée prédestinée par sa désobéissance, et s'étant depuis longtemps habituée à un état de souffrance, sans possibilité de s'acquitter de sa dette (δίκην δοῦναι)⁴ ni de se purifier, étant véritablement remplie de passions et tombée dans l'erreur la plus extrême, était totalement impuissante à s'acquitter de sa dette (δίκην δοῦναι) et à recevoir le pardon – afin que la Justice de Dieu reçoive ce qui lui corresponde, et que sa bonté prévale sur notre corruption –, si seulement Dieu lui-même ne s'était pas acquitté de la dette envers lui-même pour nous et par notre intermédiaire Lui-même ne nous aurait pas accordé le pardon en échange de cela. Voyez les choses ainsi : le plus élevé des anges chuta du ciel, désirant être l'égal de Dieu, c'est-à-dire atteindre la plénitude de la béatitude (la sainteté) sans la volonté divine. Il entraîna avec lui de cette hauteur de nombreux autres anges, car beaucoup, en grand nombre, le rejoignirent, s'étant détournés de leur voie non par nécessité, mais sous l'effet d'une sorte d'exaltation, soit en tant que chef de tous les anges des degrés inférieurs, comme le dit Jean Damascène, soit simplement en tant que chef de tous les anges, comme le pensent Grégoire Dialogue et d'autres. Et d'abord, le mal de l'orgueil naquit dans cette nature (angélique); et il aurait été impossible à cette nature de pécher autrement que par orgueil, qui est le vice premier de la nature intelligente (c'est-à-dire spirituelle). et avec elle, elle engendra aussi un certain élément de mal, et pervertit et détruisit le destin des hommes, car il est par conséquent honteux pour ceux qui ont perdu cet état bienheureux d'être tourmentés par l'envie à l'égard des bienfaits qu'ils possèdent, et de tout faire pour les entraîner dans le même état désastreux. Cependant, leur chute ne servit pas à leur correction; car le libre arbitre et la liberté de choix sont invariablement inhérents aux anges, qui choisissent invariablement ce qu'ils veulent, et comme ils pensent en catégories de pensées simples, ils possèdent l'immutabilité de leurs pensées; Mais même s'ils avaient désiré se repentir, le pardon de Dieu ne leur aurait pas été accordé, comme on aurait pu le supposer : car ceux qui le désiraient n'étaient sous l'influence de personne, n'étaient pas facilement trompés et n'étaient pas, comme nous autres humains, aveuglés par la chair; ils convoitaient une position privilégiée qui ne leur appartenait pas. Et les premiers-nés de l'humanité furent privés du Paradis, ayant cédé à la convoitise et aux désirs de l'estomac en ce qui leur était interdit, car, voici, ils tendirent la main vers l'arbre interdit et développèrent prématurément en eux le désir d'une connaissance plus parfaite; cependant, leur péché n'était pas irréparable, car le repentir les empêcha aussitôt de chuter complètement; et jusqu'à ce jour, nous, descendants de ce peuple, subissons les premiers et communs malheurs de la nature (ou : méfaits), et chacun de nous souffre de ses propres chutes, comme ceux qui ont reçu pour héritage une nature instable et sont capables de très facilement passer d'un meilleur état à un pire et, inversement, de l'un à l'autre. De pire en meilleur.

4. Mais leur péché reçut aussi un pardon généreux, car ils osèrent agir ainsi par les ruses du diable. En effet, outre la séduction de leur volonté, ce plan fut conçu et préparé par un être plus sage que toutes les créatures de Dieu, et il fut assisté dans son exécution – outre les trompés eux-mêmes – par un animal plus rusé que tous les animaux de la terre. La chair, quant à elle, devint complice de cette supercherie et de cette tromperie, car, contrairement à la vérité spirituelle, elle préfère par nature le bien relatif et le recherche avidement. Si elle n'est pas maîtrisée, il lui est aisé de basculer dans l'abîme et de rejoindre le rang des animaux. C'est pourquoi, pour les anges des ténèbres, le retour au bien fut impossible dès lors qu'ils révélèrent la dépravation de leur esprit et s'y obstinèrent à ce point. Ils étaient certes en état de grâce, mais ils n'y demeuraient pas. « Il ne se tient pas dans la vérité », dit l'Écriture au sujet du diable (Jn 8,44); mais un temps a été fixé pour les hommes, celui de la repentance et de l'expiation de leurs péchés conscients; car, bien que de nombreuses choses extérieures nous incitent au mal, Dieu a placé en nous la force de le rejeter, force qui, si nous voulons l'exercer, est infiniment plus puissante que toutes les tentations. Ainsi, véritablement, pour tous ceux qui désirent être guéris de leurs chutes, un temps a été fixé dans cette vie, et cette possibilité de salut nous a été offerte par la Venue de Dieu sur terre. Non seulement il nous a remis sur le chemin de la béatitude, mais il console aussi les âmes désespérées, fortifie les affaiblis et restaure ceux qui se tournent vers lui par la puissance des saints sacrements, dont chacun a fait l'expérience. Pour l'humanité tout entière, un temps fut fixé pour la visitation de Dieu (sa venue en chair et en os), ainsi que pour la manifestation de son amour pour l'humanité, en vue de sa guérison. Avant cela, il était nécessaire que les hommes reconnaissent pleinement leurs fautes, s'humilient, désirent la guérison et reconnaissent leur propre faiblesse, et comprennent ainsi par l'expérience que ni la vertu, ni la sagesse, ni aucun autre succès naturel ne suffiraient à les affranchir du châtement. Ils devaient placer leur espérance en Dieu, afin de lui attribuer à l'avenir la grâce de la guérison. Puisqu'une telle conclusion était nécessaire, de longues périodes s'écoulaient. C'est pourquoi ils y parvinrent par étapes : après avoir vécu selon leur propre volonté, ils acceptèrent la loi divine, se servant des patriarches et des

prophètes comme guides, en commençant par les enseignements les plus simples et, par leur intermédiaire, en s'habituant aux enseignements plus profonds et plus parfaits. Cela était nécessaire non seulement pour préparer les hommes, mais aussi parce que c'était approprié et conforme à la grande bienveillance de Dieu : il était en effet nécessaire que beaucoup de choses de ce genre soient accomplies avant la venue du Seigneur, afin que le genre humain l'accueille avec plus de révérence que si elle avait été contrainte d'accepter cela immédiatement. Cependant, il valait mieux qu'il l'apprenne plus tard, progressivement, en connaissant les conséquences des événements par comparaison avec les annonces faites depuis longtemps, et aussi parce que le libre arbitre chez l'homme ne devait pas immédiatement conduire au mal, et aucun mal n'en a résulté pour ceux qui ont été sauvés après une si longue période. Mais il fallait aussi réaliser qu'un grand bienfait peut découler de l'éradication du mal à la racine, afin que les hommes soient alors plus circonspects que s'ils avaient été jugés dignes de telles bénédictions avant d'avoir expié leurs péchés et de les avoir reconnus et condamnés.

5. «Lorsque les temps furent accomplis», dit le divin apôtre dans son Épître aux Galates, c'est-à-dire lorsque la fin des temps fut arrivée, par laquelle Dieu avait déterminé les limites de nos malheurs, causés par notre propre volonté, et avait envoyé son Fils sur terre, pour lequel «la loi devint un précepteur, et nous ne sommes plus sous un précepteur», comme il le dit aussi, mais ayant reçu une instruction parfaite, ayant le Maître de la vérité lui-même, ou plutôt, possédant la Vérité elle-même, nous pouvons, si nous le voulons, nous débarrasser convenablement du mal de l'ignorance. C'est pourquoi, par Dieu lui-même et d'aucune autre manière, il n'était possible de préparer un remède pour notre salut que celui par lequel il l'a préparé, car la nature humaine dans son intégralité devait payer sa dette, afin que la justice divine, dans cette guérison, sauve tous les hommes. Mais il était impossible à tous les vivants de se réunir et de s'acquitter d'une dette commune de satisfaction,¹² et plus encore à tous ceux qui avaient vécu et allaient naître de se réunir en un seul être, afin que tous (générations passées, présentes et futures) soient guéris par un seul remède; et il était impossible à quiconque de vouloir devenir l'expiation commune des dettes de tous et de porter seul le châtiment de tous – ce qui serait véritablement le lot du plus grand amour pour l'humanité – ou que celui qui le voudrait puisse suffire à lui seul à la culpabilité de tous les hommes – ce qui serait un signe de la plus grande puissance et d'une dignité qui surpasse tout; car s'il n'est pas surprenant qu'Adam, étant devenu la semence de la nature humaine (la race humaine), ait transmis son infirmité à tous ses descendants, il était impossible, et au-delà des forces humaines, qu'un seul homme prenne sur lui les infirmités de tous les hommes et les rejette, et qu'il étende cette grâce à toute la nature dans son intégralité et pour toujours. C'est pourquoi Dieu a mêlé sa force à nos faiblesses, afin que, comme un être semblable à nous, il puisse éprouver nos faiblesses inhérentes et, par sa puissance et sa gloire, vaincre toutes les graves faiblesses qui sont en nous, et rendre les fruits de sa victoire communs à ceux qui étaient auparavant impuissants, tout comme il avait auparavant partagé le déshonneur de nos faiblesses.

6. Examinons cette question avec soin. Si, en dehors du plan de Dieu, un autre moyen de salut pouvait secourir les hommes, notre chair devrait souffrir et être tourmentée pour son péché; le médecin devrait être uni à nous hypostatiquement, s'il le désirait seulement, et posséder un pouvoir illimité afin que le fruit de son art médical profite à toute l'humanité; nous devrions ancrer fermement en nous l'espérance de la résurrection, car Celui qui l'a implantée en nous l'a manifestée par ses actes, est véritablement mort, puis véritablement ressuscité; nous devrions éviter d'être trompés plus encore qu'auparavant, et au lieu de déifier Dieu, nous ne commencerions pas à diviniser le médecin qu'il nous a envoyé. Par conséquent, s'il a réellement accompli cela et d'autres choses semblables par le ministère de la nature angélique, il n'aurait pu mener à bien cette œuvre; car si Dieu avait revêtu la nature angélique, nous (les hommes) n'aurions pas souffert et n'aurions donc pas expié notre faute. Et si un ange avait revêtu notre nature, il n'aurait pas pu nous aider à ce point. Mais s'il avait revêtu la nature propre aux anges, elle aurait certes été supérieure à celle de tout homme, mais elle n'aurait pas possédé les propriétés caractéristiques de la nature humaine; car c'est précisément cette nature, combinée à la puissance infinie (de la Divinité), qui aurait dû répandre la guérison à travers elle-même sur toutes les parties de la nature; et cette œuvre, je crois, a été accomplie par les puissances angéliques. Même s'il était possible d'accomplir tout cela par l'intermédiaire d'un ange, cette autre méthode (de salut de l'homme) serait semée d'embûches pour nous, et pour beaucoup, cet ange apparaîtrait comme un dieu. Il n'y a rien d'étonnant à cela, car certaines forces incorporelles, possédant un pouvoir supérieur, étaient véritablement vénérées, et dans une telle situation, il serait plus commode de le considérer (l'ange) comme un dieu et de croire qu'il est lui (Dieu). Ainsi, Dieu ne s'est pas fait ange, ni n'a ordonné à aucun ange de devenir homme, mais il s'est uni personnellement à la nature humaine et a assumé une personnalité humaine. L'image de la nature

humaine tout entière, dont il se revêt, ou plutôt, dont il prend en sa personne la personnalité humaine, était ce qui compensait justement la nature entière en elle-même, et Dieu et l'homme sont devenus un, et la chair et l'âme assumées (humaines) sont devenues la chair et l'âme de Dieu. Ainsi, la chair et l'âme humaines restantes et la part restante de la nature divine accomplissent des merveilles pour notre salut, et l'homme assumé rembourse sa dette¹⁵ envers le Dieu qui l'a accepté En lui, et dans l'infini et la grandeur du Receveur, se réalise l'œuvre suprême de justice; car, de Lui-même et de ce qui Lui appartient, Il acquitte notre dette envers Lui, et nous Le reconnaissons comme notre Parent et Créateur, Frère et Maître, Consolateur et Juge, Médecin et Remède, Rédemption et Rédempteur. Nous écoutons l'enseignement de Dieu et Le prenons pour exemple de cet enseignement, en tant qu'Homme accomplissant les instructions divines. Car que ne nous a-t-Il pas enseigné du chemin de la piété ? Que n'a-t-Il pas démontré par ses actes avant même de parler ?

7. Combien cela est-il plus sacré et divin que l'art platonicien de guérir les âmes, par lequel il les élève (de nouveau) à leur beauté et à leur grandeur primordiales, acceptant certains reflets obscurs de la Vérité, afin que même des sages extérieurs (helléniques) puissent témoigner de nos enseignements (chrétiens) et que les confirmations de la Vérité affluent de toutes parts ?

Comparant l'enseignement de Platon à la doctrine chrétienne du sacrifice expiatoire du Sauveur, Scholarius conclut²:

Combien ses illusions et ses rêves sont plus sublimes, ou plutôt, devrais-je dire avec retenue, et combien les dogmes de l'Église orthodoxe sont plus vrais : le Paradis et la loi de Dieu, la transgression (des commandements de Dieu), la mortalité (qui nous concerne tous), et finalement, la culpabilité et l'absolution communes du péché, et l'ascension (ou le retour) de toute la nature à ses sommets primordiaux, accomplie par le Dieu tout-puissant ! Pourquoi chaque âme devrait-elle se purifier individuellement pendant de longues périodes, alors qu'il est possible pour toutes d'être purifiées par un seul baptême et guéries par un seul remède, sachant que tous reconnaissent qu'il est étranger à l'amour de Dieu pour l'humanité de mépriser notre nature tout entière, même corrompue par le mal ? Qu'est-ce qui paraît le plus raisonnable : que la nature entière, malade à la racine, ait souffert de ce fait d'un sentiment de honte et d'écart par rapport à la Vérité, et qu'il soit donc juste qu'elle reçoive le pardon ? Ou que chaque âme achève son chemin individuellement, afin que les âmes ne deviennent pas sages (n'acquièrent pas d'expérience) à partir des erreurs commises par d'autres ? Ainsi, Dieu s'est fait homme pour les raisons évoquées, sans renoncer à sa dignité, mais en préférant l'humilité et en soutenant la nature humaine qu'il a assumée. Il n'en souffre pas lui-même et naît d'une femme pour devenir un homme parfait, car il a ainsi pris la matière. Et la manière de sa naissance est une création nouvelle, qui Lui est propre et merveilleuse : Il est né d'une Vierge, lorsque l'Esprit Tout-Puissant révéla que le sein de la Vierge était fécond pour Lui, et c'est ainsi qu'Il est venu combattre pour nous.

8. Mais comment, disent-ils, l'infini peut-il s'unir au fini ? – Excellent. Non pas qu'il ait rejeté l'infini, mais ce qu'il embrasse par sa puissance, il s'unit à cela par sa personne (προσωπικῶς), car ce n'est pas comme s'il était contenu dans le fini, mais en lui, pourrait-on dire, le fini est reçu avec sa propriété personnelle, tel un instrument qui lui est joint; Et s'il était possible d'expliquer cette proposition, qui est au-delà de la nature, par un exemple tiré de la nature, alors – de même que la main de Pierre est personnellement unie à l'esprit de Pierre, ou de même que ceux qui croient que tous les hommes ont un seul esprit préexistant, qui, disaient-ils, est uni individuellement aux corps humains, et la grandeur de l'esprit – dans la mesure où il est indivisiblement divisé entre tant d'hommes, comme s'il était contenu dans un seul réceptacle; et ceux qui parlaient ainsi semblaient à eux-mêmes et à de nombreux auditeurs parler rationnellement.

9. Et pourquoi n'est-Il pas venu avec la gloire divine ? Parce que le péché des hommes devait être justement absous, c'est-à-dire par la mort; mais celui qui est sur le point de mourir ne

² Scholarius cite ensuite les enseignements de Platon plus en détail, notamment sa doctrine de la «génération» et la transmigration des âmes humaines dans les corps d'animaux à des fins de punition et de purification – un sujet que nous, étrangers à l'époque de la fascination pour Platon et sa philosophie, n'avons pas besoin de mentionner ici. Peut-être Scholarius parle-t-il de manière polémique et pour l'édification de Gemistus Plethon, philosophe platonicien qui joua un rôle majeur à Byzance sous le règne de Jean VIII Paléologue, lequel l'emmena avec lui au concile de Florence au sein de la délégation grecque. Gémiste Pléthon – bien que son appartenance même à l'Église chrétienne ait été mise en doute (par exemple, Georges Scholarius nie que Gémiste Pléthon ait été chrétien) – a écrit un ouvrage défendant l'orthodoxie, dans une polémique avec les Latins, sur la procession du saint Esprit provenant exclusivement de l'Hypostase du Père.

doit pas révéler sa gloire; car alors tous l'auraient honoré, lorsque sa gloire aurait resplendi devant eux. Mais il a révélé sa gloire d'une autre manière, non seulement en accomplissant des miracles, mais aussi en accomplissant les plus grands actes avec puissance. Et pourquoi ne s'est-il pas entouré de richesses et de gloire, et de ces arrogances humaines ? Parce qu'il désirait plutôt que les hommes s'abstiennent d'être attirés par ces choses, et qu'ils soient inclinés vers l'amour de la sagesse, ce qu'il a lui-même accompli, convainquant et persuadant d'innombrables foules, jusqu'à ce qu'ils choisissent maintenant une vie simple et pauvre et se consacrent à l'amour de la sagesse et à une vie irréprochable, suivant son exemple; car ce n'est pas autrement que les hommes atteindront le vrai bonheur. Mais il ne voulait pas non plus qu'ils attribuent la puissance de ses enseignements à la force du monde, mais plutôt à la puissance divine. Car il est désormais clair pour tous ceux qui veulent bien y réfléchir que jamais, dans de telles circonstances, avec une sagesse et une humilité extrêmes, il n'aurait été possible de renverser le monde entier et d'imposer ses lois partout, s'il n'avait possédé le pouvoir suprême, lequel fut un temps voilé et caché sous son corps.

10. Et pourquoi, après la rémission du péché par la puissance de la passion et de la mort du Christ, la peine encourue continue-t-elle d'opprimer la nature (l'humanité) ? – Afin que les croyants soient conformes au Christ, comme les membres à la tête ; car il n'était pas convenable que ceux qui étaient libérés jouissent d'un plus grand honneur que celui qui a accompli leur libération, et, alors même qu'il a reçu la gloire et a été exalté par la souffrance, ils deviendraient, sans souffrance, participants à sa gloire et entreraient sans effort dans la béatitude. Alors, s'il y avait clairement aussi, dans cette vie, une délivrance de ces travaux, il semblerait que nous ayons tous embrassé la foi du Christ en vue d'une prospérité visible ; Car il faut bien comprendre que l'Incarnation du Verbe divin nous a exhortés à retrouver le détachement en nous, afin d'atteindre, autant que possible, le but fixé. Sans cela, les hommes n'auraient pas dû vivre continuellement dans ce Paradis (antique), ni se contenter du seul plaisir sensuel du bonheur. S'ils avaient observé la loi divine, ils auraient été élevés au Paradis spirituel, et la vie établie dans le Paradis terrestre¹⁷ leur aurait été directement offerte comme une voie permettant à ceux qui s'engageaient directement vers le but fixé de l'atteindre rapidement. Car il était nécessaire que ceux qui empruntaient cette voie fassent preuve de prudence, après quoi ils recevraient mérité ces récompenses surnaturelles. Mais ils ont péché, et il leur est devenu impossible de demeurer au Paradis et de progresser sur le chemin du bonheur. Cependant, l'Incarnation du Verbe de Dieu a accompli la dette de la nature humaine de telle sorte que la nature tout entière puisse la payer et nous conduire de nouveau au Paradis, c'est-à-dire nous en accorder la pleine jouissance. Car Il nous y a introduits non pas de manière sensible, mais d'une façon mystérieuse. Il ne faut pas, en effet, limiter l'amour de Dieu. Ainsi, un roi terrestre, cessant sa colère envers un de ses sujets coupables et l'honorant de sa faveur habituelle, ne lui confie pas nécessairement la même haute fonction qu'auparavant, mais, par d'autres voies, peut-être même meilleures, le rapproche de lui et lui montre qu'il est réconcilié avec Lui. De même, Dieu nous a introduits dans un Paradis meilleur, bien qu'Il ne nous ait pas donné le premier. Ainsi, nous naissons au Paradis, baptisés dans la mort du Christ, et sommes nourris par l'arbre de vie – le Corps du Maître –, et nous ne buvons pas l'eau des sources du Paradis, mais le Sang qui coule de la côte du Maître – car celui qui ne mange ni ne boit ne peut recevoir la vie éternelle; et le Maître nous fortifie pour les combats spirituels par la chrismation, et plus encore ; et après que nous ayons péché, et après la venue de la grâce, il nous prive justement du Paradis, mais y ramène aussitôt ceux qui ont manifesté un repentir sincère, et il est impossible désormais qu'aucun péché humain ne demeure irrémédiablement brisé par la puissance des Sacrements de celui qui a souffert pour nous. Et ainsi nous demeurons au Paradis et sommes sur un chemin plus court vers le bonheur, dans la mesure où, d'une manière mystérieuse, nous entrons en contact avec sa Fin ; car notre Paradis et notre Chemin, c'est le Christ, comme il l'a dit lui-même, et notre Fin. Car la connaissance de Lui est notre limite et notre vie, incessante et éternelle, une fois pleinement réalisée, et nous nous y préparons par la connaissance de la foi. Ainsi, nous sommes désormais des voyageurs vers la vie à venir, à un degré bien plus grand qu'auparavant, en ce que nous demeurons à la fois au Paradis et retournons à notre état antérieur, bien que la différence de situation soit si grande que même dans l'ordre des conclusions intellectuelles, nous ne l'avons pas encore abordée, et parce que les mêmes besoins continuent de nous presser. Cependant, il fallait que les choses soient agencées ainsi, et il ne pouvait en être autrement; et aucune autre voie ne serait plus appropriée au salut des hommes.

11. Et dans quel but le Christ est-il mort sur la croix ? Il a choisi une mort déshonorante afin de manifester son amour pour nous en endurant non seulement la mort pour nous, mais aussi une mort honteuse et haïe de tous ; afin de nous libérer de la malédiction en la prenant sur lui, et,

n'ayant péché en rien, de subir le châtement suprême pour nous qui avons péché ; afin de nous donner l'exemple parfait d'humilité et d'obéissance; afin de guérir le péché d'orgueil et de briser les chaînes qui en découlaient; afin que, par son propre exemple, il puisse puissamment convertir les âmes des hommes des désirs terrestres à l'amour de la gloire divine, de sorte que, pour l'acquérir, elles ne songent plus à une mort déshonorante. Ainsi, en tant qu'homme, Il meurt sur la croix, mais en tant que Dieu, Il éclipse le soleil, fait trembler la terre, fend les rochers, déchire le voile du temple, ressuscite, révèle les morts, châtie les crucifiés et les contraint à confesser la Divinité du Crucifié. Puis, hélas, Il est enseveli, et son corps, suprême au-dessus de toute nature corporelle, est recouvert d'un tombeau et accomplit son ultime devoir humain : être en conformité avec nous en toutes choses. Ainsi, le corps est séparé de son âme, tandis que sa Divinité était présente en l'âme et en le corps. Pourtant, le corps n'était pas animé par sa Divinité, bien qu'étant la Source même de toute vie, car il ne recevait pas auparavant la vie directement de Lui, mais de l'âme; de sorte que, dépouillé de l'âme, il devenait nécessairement mort. S'il était possible à l'homme d'expliquer cela plus pleinement, alors la Divinité était présente avec l'un et l'autre d'une manière qui convenait à chacun d'eux, même si elle était éternelle et non limitée à un lieu, et encore moins se serait-elle séparée de l'âme de Son corps lorsqu'ils furent séparés l'un de l'autre pour un court instant : cependant, Dieu n'était pas homme selon le corps, mais l'Homme était Dieu selon l'âme,²³ comme il en était donc avant la séparation (de l'âme et du corps) ; car l'homme, composé d'âme et de corps, est cependant homme selon l'âme, et non selon le corps ; et ainsi la Divinité, l'âme et le corps ne formaient qu'une seule Hypostase, bien que celle-ci (l'Hypostase) n'ait nullement résisté à la rupture passagère (des éléments qui la composaient).

12. Voici donc le corps du Seigneur qui repose dans le tombeau; mais maintenant il repose symboliquement (sur le saint linceul), comme alors réellement, car maintenant on chante qu'il repose dans le tombeau, bien qu'en réalité il soit assis sur les trônes célestes; et le présent nous ramène au souvenir et à la vénération de ce jour où tout cela s'est accompli, accompagné de la même profonde tristesse. L'âme du Seigneur, revêtue de puissance divine, a illuminé l'enfer, et le Sauveur est venu en aide aux âmes des justes, tant à ceux qui n'avaient pas placé leur espérance en lui qu'à ceux qui l'attendaient avec ferveur; et tous crurent en lui, l'adorèrent et furent libérés des chaînes de l'enfer pour monter au Paradis; mais les âmes qui, par le péché, étaient aveuglées et complètement paralysées, ne percurent pas la lumière divine et furent laissées en enfer. L'âme du voleur prudent fut la seule à échapper aux tourments de l'enfer et à passer directement de cette vie au paradis. Car la mort du Christ, après avoir libéré les âmes auparavant captives de l'enfer, ne permit pas à sa propre âme d'y aller la première. L'âme du Maître demeura en enfer un court instant, appelant les âmes qui y étaient retenues à la foi parfaite et les libérant par la puissance divine. Les âmes de ceux qui crurent aussitôt en Celui qui était apparu quittèrent ce lieu sombre et ténébreux et s'en élevèrent avec l'âme du Rédempteur. Mais ceux qui ne crurent pas y restèrent. L'âme du voleur, ayant cru (même en cette vie), ne pouvait être parmi les abandonnés, ni parmi les libérés, car elle avait cru bien avant eux et, avant même d'avoir connu l'enfer pour son incrédulité, elle était devenue digne du Paradis par sa foi. Elle ne pouvait donc être en enfer avec l'âme du Maître, car elle n'aurait pu l'aider et l'aurait accompagné en vain.

13. Je m'arrêterai ici sur le sujet de l'Économie divine; à un autre moment, si Dieu le veut, je présenterai également les prophéties à ce sujet, prononcées par les prophètes sacrés, les prédictions des livres de la Sibylle, les déclarations des oracles, les prophéties d'Hermès, qui, comme on dit, était appelé par les Égyptiens «Trismégiste» («Trois fois Grand»); car à travers tous, comme par un accord quelconque, la Venue de Dieu aux hommes était harmonieusement prédite; Ainsi, sur la base de ces événements, des miracles accomplis par notre Maître et de ses prophéties, tous confirmés dans la pratique, la vérité de notre foi en lui est révélée. Ceux qui, n'ayant jamais abordé la question sous l'angle spirituel, sont restés à l'écart de la lumière de la venue du Christ, sont véritablement restés aveugles et insensibles. Pire encore, ceux qui, à l'heure actuelle, au lieu des livres sacrés, se tournent vers les fables grecques, aussi absurdes que pernicieuses. Ils sont bien pires, car même après avoir reçu des preuves bien plus claires de la Vérité, ils souffrent de la même ignorance qui la caractérise. Mais à présent, même sans ces mots, nous savons tous deux ce que la contemplation des événements d'aujourd'hui nous invite à méditer : le Créateur du monde entier, après d'innombrables tortures, tourments et outrages, est crucifié, cloué à la croix avec des brigands, abreuvé de vinaigre et de fiel, meurt d'une mort atroce et, après sa mort, est transpercé d'une lance ; puis enterré par des mains pieuses, et, de la part de ses assassins, craignant sa prédiction de résurrection, gardé avec soin par des sceaux et une garde militaire ; et, durant tout cela, sa Mère est présente avec ses épouses proches et le disciple bien-aimé qui, profitant de la bienveillance de ces chefs impies, fut autorisé à assister à la Passion du Maître ; les autres disciples, se cachant où ils le pouvaient, ne le faisaient pas par incrédulité,

mais par instinct de survie. Ils évitaient de faire preuve de courage, et Pierre, de plus, le nia par peur. Tout cela avait été prédit par le Maître, et rien ne lui arriva sans avoir été préalablement annoncé à ses disciples.

14. Notons que notre nature (c'est-à-dire l'humanité) était également divisée en deux : car c'est sur cette base qu'elle rembourse la dette que l'humanité a sciemment contractée; notre Seigneur avait le pouvoir de donner sa vie ou non, de la donner et de la reprendre (Jean 10,18) ; car après que Dieu eut pris la nature humaine pour lui-même, elle devait harmoniser sa volonté avec celle de Dieu, non pas en niant ses propres désirs, mais en soumettant sa volonté à celle de Dieu ; ainsi elle a souffert et prié, si possible, pour que cette coupe s'éloigne de lui ; et lorsqu'elle est frappée à la tête, elle réprime la rébellion contre Dieu et ses lois ; lorsqu'elle est clouée pieds et poings sur la croix, elle détruit le péché de ceux qui se sont approchés de l'arbre interdit et de ceux qui ont cueilli le fruit mortel. Elle souffre d'amertume (la bile) et de piquant (le vinaigre) pour cette douceur (celle du fruit défendu goûté par les premiers hommes); elle souffre d'injures et de blasphèmes, à cause des oreilles qui ont conçu les conseils pernicioeux (du séducteur); elle est percée à la côte, afin que le fruit de la côte (c'est-à-dire Ève, créée par Dieu à partir de la côte d'Adam) puisse, après avoir éprouvé de la tristesse, connaître aussi la joie, et que le genre humain puisse recevoir doublement les bienfaits de la Divine Providence; elle meurt dans sa chair parce que l'homme a désiré prématurément la connaissance intellectuelle, ne se contentant pas de l'arbre de vie, mais se livrant à la contemplation insatiable du savoir. Ainsi, la nature elle-même, comme on l'a dit, a volontairement payé ses dettes et a fait venir d'elle-même une Médiatrice pour le miracle de Dieu, correspondant à la grandeur et à la pureté de l'Incarné, rivalisant avec les natures incorporelles (angéliques) dans sa pureté et son innocence : la MÈRE DE DIEU, qui, présente à la Passion de son Fils, compatit avec lui, brûlant de chagrin; car elle n'avait plus personne vers qui se tourner, ayant été privée de sa seule Consolation; Elle supporte sagement le malheur, forte de la connaissance du mystère : car, ayant conçu et donné naissance à Lui, elle connaissait aussi les miracles qu'Il a accomplis. Et, forte de la grâce de Dieu qui fortifiait intérieurement sa foi, elle – tournée vers la consolation future et considérant la libération de la nature (le genre humain) – ne fut pas brisée par le poids des maux présents (des désastres), bien qu'elle souffrît, comme il est de coutume pour une femme et une mère, bien qu'elle fût tourmentée, bien qu'elle fût submergée par les larmes, bien qu'elle se soit jetée à terre. Une femme proche de la vieillesse, célibataire, sans enfant, si ce n'est Lui, sans ville ni foyer, n'ayant connu d'autre joie que l'espoir en Dieu et le secours miraculeux qui en découle, son Fils unique, qu'elle aimait comme son enfant et qu'elle honorait comme Dieu, qui émerveille tous les regards et toutes les oreilles, tous – sauf ces zélotes iniques de la Loi – qui ont élevé La gloire merveilleuse de la Judée, la plénitude spirituelle de toute la terre, surpassant de plus tous les fils de l'homme en beauté et en majesté physiques, et possédant une beauté extérieure correspondante par l'harmonie intérieure extraordinaire de son âme, le voyait mourir dans une situation si désastreuse et, finalement, incapable, par crainte de ceux qui l'avaient crucifié, de s'accrocher vénérablement à sa dépouille sacrée. Voilà donc ce que la nature humaine, par la volonté de Dieu, a apporté à l'œuvre de sa propre guérison; et elle a aussi suscité des serviteurs de la volonté divine – les disciples sacrés, qui, en vertu de leur justice et de leur vertu infinie, furent choisis pour ce diaconat céleste, à la fois comme témoins de la Vérité et pour la prédication du salut; mais cette même humanité permit à Anne et Caïphe et à leur Sanhédrin pervers, à Judas le traître et à ces guerriers cruels d'exister.

15. Ainsi, puisque l'humanité était divisée en deux, l'une servant pieusement le plan divin et l'autre assistant le malin démon dans la campagne des Juifs contre le Christ, je dirais que la déchirure du voile du Temple indiquait mystérieusement que la nature humaine – sous laquelle la divinité du Christ était cachée – se trouvait complètement divisée et profondément diverse, de sorte qu'il devenait possible de voir des hommes à la fois serviteurs de l'amour de Dieu pour l'humanité et consumés par la colère contre Dieu. Mais nous, avec le pieux larron, adorant le Souffrant, compatissants envers sa Mère et ses épouses fidèles, accueillant des disciples au plus profond de notre âme, nous sommes du bon côté du voile, possédant désormais cette bénédiction par la grâce du Christ, et c'est sur cette base que nous attendons son amour pour l'humanité (sa miséricorde) et que nous occuperons la place à sa droite, préparés pour les brebis (son troupeau). Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous !

